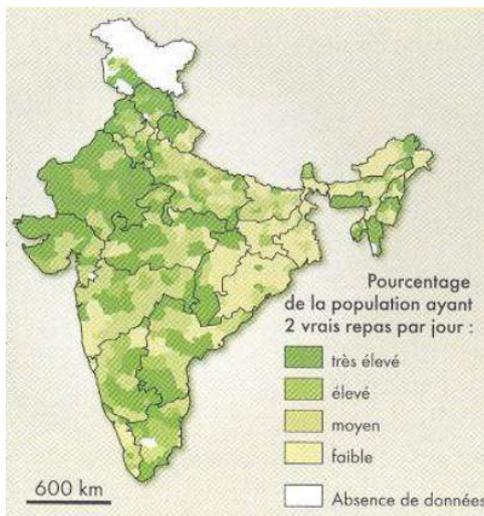


**L'AGRICULTURE INDIENNE EN CRISE**


L'Inde compte la plus forte population sous-alimentée du monde : 212 millions de personnes. L'Inde est également le premier producteur mondial de céréales et de lait, le deuxième producteur de riz, blé, sucre, fruits et légumes, poisson d'eau douce, poivre vert, gingembre, etc. L'Inde compte également le plus grand parc de bétail au monde avec 281 millions de têtes (ce qui en fait le premier producteur lait mais non pas consommateur de viande, dû aux traditions du pays). Une situation qui est donc paradoxale. Quelles sont les raisons de cet immense déséquilibre ?

**Plus de 20% des indiens souffrent de sous-alimentation**

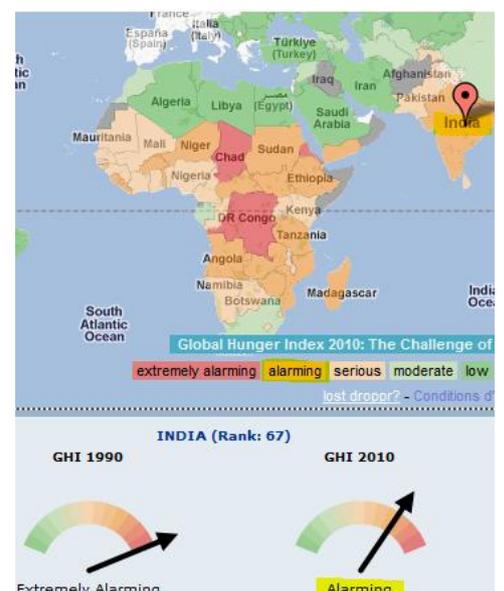
En 1990, la proportion de la population indienne sous-alimentée était de 24%. Elle était de 22% en 2006. En 16 ans, elle n'a baissé que de 2% alors qu'aujourd'hui l'Inde produit de la nourriture en quantité suffisante pour nourrir le pays, voire surproduit.

| Pays        | Proportion de la population sous-alimentée (en %) |             | Prévalence de l'insuffisance pondérale chez les enfants de moins de 5 ans (en %) |             | Taux de mortalité chez les enfants de moins de 5 ans (en %) |            | GHI                         |                             |
|-------------|---|-------------|--|-------------|---|------------|-----------------------------|-----------------------------|
|             | 1990-92   | 2004-06     | 1988-92  | 2003-08     | 1990  | 2008       | 1990 (avec données 1988-92) | 2010 (avec données 2003-08) |
| Haiti       | 63,0  | 58,0        | 22,5   | 18,9        | 15,1  | 7,2        | 33,5                        | 28,0                        |
| Honduras    | 19,0  | 12,0        | 15,8   | 8,6         | 5,5   | 3,1        | 13,4                        | 7,9                         |
| <b>Inde</b> | <b>24,0</b>                                       | <b>22,0</b> | <b>59,5</b>  | <b>43,5</b> | <b>11,6</b>   | <b>6,9</b> | <b>31,7</b>                 | <b>24,1</b>                 |

L'Indice de la Faim dans le Monde (Global Hunger Index) place l'Inde en 67<sup>e</sup> sur 122 pays ayant un indice. Son état est actuellement qualifié d'alarmant, contre extrêmement alarmant en 1990. Des progrès sont notés, mais un long chemin reste à faire.

De plus, 27% des personnes sous-alimentées dans le monde vivent en Inde et 50% des enfants mourant avant 5 ans dans le pays, meurent de sous-alimentation.

La consommation alimentaire moyenne mondiale par personne a augmenté de près d'un cinquième, passant de 2 360 calories par personne et par jour au milieu des années 1960 à 2 800 calories par personne et par jour aujourd'hui. Les besoins alimentaires d'un individu sont évalués à 2400 calories par jour. La population indienne vit en moyenne avec 2100 Calories par jour. 48% des enfants souffrent de



sous-nutrition (contre 7% en Chine) et 80% des femmes sont anémiées. Si la ration quotidienne est « satisfaisante » avec 2100 calories, ce n'est qu'une moyenne nationale, laissant suggérer que beaucoup d'individus souffrent de disette.

En 1951, la quantité de grains disponible par personne était de 394,9 g ; elle est passée à 436 g en 2010, donc une très faible augmentation en 60 ans ! Il y a 20 ans, une production annuelle de 176,39 millions de tonnes (Mt) de grains nourrissait 849.75 millions de personnes. Aujourd'hui 1.2 milliard d'habitants auraient besoin d'au moins 250 Mt. Mais la production a été de 234,47 Mt dans les meilleures années (2008-09).

### **Inflation des prix et faibles rendements**

En effet, entre 2005-06 et 2008-09, les moussons en Inde ont été abondantes, ce qui a permis une production alimentaire de près de 235 Mt. Toutefois, les faibles pluies de 2009-10 ont entraîné une baisse de la production à 218,19 Mt. Les stocks de l'année précédente auraient du permettre d'amortir cette baisse et de garantir une stabilité des prix. Mais ça n'a pas été le cas puisque l'Inde a connu une augmentation des prix alimentaires moyenne de 19% en 2010. En effet, depuis 2009-10, le prix des fruits et légumes a augmenté de 58,6%, ce qui a des conséquences lourdes pour une population en majorité végétarienne. La lente réponse du gouvernement à cette escalade des prix a amené, par répercussions, à une augmentation du prix du poisson, de la viande, du lait et des œufs de 20% ou plus.

En 2010, la croissance du PIB a été estimée à 8,3%. Pourtant la croissance de l'agriculture a été de 3% au lieu des 4% prévus. De plus, l'augmentation de la production de grains annuelle en 2009-10 a été de 1.4% (CAGR : Compounded Annual Growth Rate) quand l'augmentation de la population a été de 1,7%. Il faut noter par ailleurs que la mauvaise gestion de la production entraîne une perte de 10% sur la production de grains, et de 25 à 30 % des productions périssables globales. Ce qui distancie fortement la production brute de l'offre nette disponible pour les consommateurs.

### **Les faiblesses de l'agriculture indienne**

60% de la population de l'Inde dépend de l'agriculture pour son travail et sa sécurité financière et celle-ci embauche 52% de la main d'œuvre du pays. L'Inde est l'une des plus larges économies agraires du monde, celle-ci représente 15,7% du PIB du pays et 10.2% des exports totaux du pays. Pourtant, la part de revenu liée l'agriculture dans le PIB indien a décliné depuis des années. De 1993-94 à 1995-96 elle représentait 29.76% du PIB, de 2001-02 à 2002-03, plus que 23.15% pour tomber à 15,7% aujourd'hui.

Quel a été l'impact de la Révolution verte qui a eu lieu il y a 50 ans ? Après avoir permis d'augmenter la production et de bénéficier aux agriculteurs, ce programme a voulu créer des synergies entre les technologies, les services, les politiques publiques et l'entreprenariat des agriculteurs. Les agro-scientifiques ont développé de nouvelles variétés à haut rendement, les Organismes Génétiquement Modifiés (OGM). La monoculture de ces OGM a été encouragée, les besoins en irrigation ont augmenté et on a accordé des crédits aux agriculteurs pour qu'ils investissent dans de nouveaux systèmes d'irrigation. La production de riz et de blé a fortement augmenté dans les années 1970-80 et l'Inde a atteint un statut d'autosuffisance pour la production de grains alimentaires. Un schéma de prix minimum a été mis en place pour assurer une base de revenus aux agriculteurs.

Les productions et les stocks ont augmenté, la complaisance s'est installée. Les investissements du Gouvernement dans les secteurs agraires ont diminué constamment pendant les 20 dernières années. Le rendement et la production ont diminué et la production de grains alimentaires a augmenté de moins de 1% sur une base annuelle dans les dix dernières années.

Malgré les mesures prises depuis cette fameuse révolution verte « *l'agriculture est toujours traitée en Inde comme une agriculture de subsistance, alors qu'elle devrait être considérée comme un agro-business* » affirme M.S. Swaminathan un éminent scientifique en agriculture. La valeur ajoutée sur les produits alimentaires en Inde est de 7% quand elle est de 23%, 45%, 188% respectivement en Chine, aux philippines et au Royaume Uni. L'Inde fait circuler moins de 2% des fruits et légumes qu'elle produit contre 30% en Thaïlande et 80% en Malaisie.

### **Les mesures prises par le Ministère de l'Agriculture**

Selon Sharad Pawar, Ministre de l'Agriculture, les causes de la forte augmentation des prix alimentaires depuis ces dernières années sont multiples. Dû à une forte croissance économique, l'accroissement de la demande est élevé, mais c'est également le cas de celui des prix de production. De plus, il faut tenir compte de l'influence des prix des marchés mondiaux notamment concernant les légumineuses. Il précise toutefois que le gouvernement prend des mesures pour protéger les sections les plus pauvres de la population contre ces escalades de prix. Pourtant, en 2010, la cours suprême a demandé au gouvernement de dédier les stocks de surproduction de blé aux plus pauvres, au lieu de les laisser pourrir. Le Premier Ministre a refusé, argumentant qu'une telle pratique irait à l'encontre de l'intérêt des agriculteurs car ce serait dénier une rémunération juste à leurs produits.

Ce qui est central, selon le Ministre de l'Agriculture, c'est de réformer le système de distribution publique de grains. Depuis juin 1997, afin de pallier au problème d'accès à l'alimentation des plus démunis (personnes vivant sous le seuil de pauvreté), une distribution de grains à été mise en place (TPDS : Targeted Public Distribution System) à prix abordables pour tous.

Le rôle du Ministère de l'Agriculture est d'assurer la sécurité alimentaire au niveau national ainsi qu'un revenu minimum pour que chacun puisse se nourrir. Après la faible mousson de 2009, les prix de base garantis de la plupart des céréales ont été augmentés pour assurer un revenu régulier plus élevé aux agriculteurs (+78% dans les 5 dernières années). Les prix de base des légumineuses et graines à huile ont été augmenté de 83%. « *Quelque soit la quantité de grains qu'un agriculteur veut vendre, elle lui est achetée par la Food Corporation of India (FCI) et les agence des gouvernements d'état au prix de base notifié* » explique Siraj Hussain Président et Directeur de la FCI. « *Cela permet de garantir un revenu minimum à tous les agriculteurs, de leur assurer un marché, et leur permettre d'accéder à la nourriture à un prix qui est abordable, notamment pour les plus pauvres* ».

La mise en place d'un prix minimum de rachat par la FCI et les états a permis d'augmenter les rendements entre 2005-06 et 2009-10 avec une production qui est passé de 69,4 Mt à 80,71 Mt, ce qui a permis aux gouvernements d'augmenter leur distribution aux plus pauvres de 9,2 Mt à 22,5 Mt. Les rendements de la production de riz ont également augmenté passant de 71,8 Mt en 2002-03 à 99,2 Mt en 2008-2009, permettant de renforcer la distribution de riz par les agences étatiques (de 16,4,Mt en 2002-03 à 33,6 Mt en 2008-09). « *Cette mesure qui pousse le rendement des agriculteurs en leur assurant un revenu minimum, amènera la*

*sécurité alimentaire du pays. Nous prenons également des mesures pour réduire le gaspillage des stocks.* » souligne Siraj Hussain.

Il est toutefois indispensable de souligner que 58% de la production étant destinée aux personnes vivant sous le seuil de pauvreté ne leur parvient jamais à cause « d'erreurs d'identification » ou de pratiques de corruption. « *La responsabilité du Ministère de l'Agriculture, qui agit au niveau national est de faire en sorte que les grains soient livrés dans les agences étatiques de redistribution* » explique Sharad Pawar. « *De là, la responsabilité que la distribution soit correctement effectuée est transmise aux états* ». En effet, ces derniers doivent distribuer les grains aux plus pauvres et faire fonctionner le système de carte de rationnement pour les personnes vivant sous le seuil de pauvreté, afin qu'elles soient identifiées et bénéficient des distributions. En 2003-04, sur plus de 14,07 Mt de grains destinés aux plus pauvres dans 16 états indiens, seulement 5,97 Mt ont été délivrées aux familles identifiées comme bénéficiaires. Sur les 8,14 Mt restantes, plus de 5,12 Mt ont été détournées par des pratiques de corruption pour être revendus et 3,02 Mt ont été délivrées vers des bénéficiaires imprévus et non nécessaires.

En conclusion, les réformes dont parle le Gouvernement sont basées sur l'augmentation de la production. Toutefois, si la mise en place de prix minimum de rachat par les structures étatiques assure un revenu minimum pour les producteurs, un énorme effort est nécessaire en matière d'organisation du système de distribution et de lutte contre la corruption. Sans cela, les réformes du Gouvernement pour augmenter le rendement afin d'assurer la sécurité alimentaire du pays sont vaines, puisqu'elles ne bénéficient quasiment pas à ceux qui ont besoin de l'Etat pour se nourrir chaque jour.

Concernant les mesures prises en faveur des petits agriculteurs, M. Pawar cite tout d'abord l'augmentation des crédits institutionnels leur étant accordés (notamment par la création de la National Rainfed Authority). Ils soulignent aussi la mise en place de programmes d'amélioration du partage des eaux et de microprogrammes d'irrigation.

Devant l'importance de développer l'agriculture et celle d'accéder, pour les petits agriculteurs, à un système d'agro-business, le Small Farmers Agri-business Consortium est chargé de leur attribuer des prêts et aides financières. Les grandes lignes du programme national Indien pour relancer ce qu'il appelle « la seconde révolution verte » réside donc en quatre points : l'augmentation de la production, la réduction des gaspillages notamment liés à une mauvaise gestion des stocks, l'augmentation de l'accès au crédit pour les agriculteurs et l'amélioration de la chaîne de traitement des aliments.

Le Ministre souligne également que « *si les agriculteurs sont si vulnérables, c'est parce qu'ils ont très peu de biens, de terres, ce qui les piège dans un cercle de bas revenus, les privant de la possibilité d'investir ou d'augmenter leur production* ».

### **60% de l'agriculture dépendante des moussons**

Il est également important de noter que malgré le nombre important d'universités agricoles et centres de recherche dans le pays, les rendements agricoles restent bas. Cela est dû, selon S. Pawar, au fait qu'une large partie du pays dépend encore des moussons (c'est le cas de 60% de l'agriculture en Inde) et les rendements restent donc plus bas que dans les zones irriguées. De plus, la croissance des terres irriguées est très faible, et

diminue chaque année (+ 4.23% de terres irriguées dans les années 70, + 2.27% entre 1980 et 1990, +1.15% en moyenne après ça).

La plupart des recherches faites dans le domaine agro-scientifique sont diluées par l'augmentation de la population et la dépendance aux moussons. La production a certes augmenté, mais la gestion des stocks des produits périssables reste un important problème. Par ailleurs, il ne faut pas oublier la dégradation des sols (2 millions d'Ha cultivé deviennent acides ou alcalins). Les surfaces cultivables de l'Inde sont de 195 millions d'hectares (Ha), dont 86 millions irrigués. Les cultures sont très développées à l'Ouest du pays, qui manque d'eau, alors qu'elles sont plus rares dans l'Est où elle est davantage présente. « *Heureusement les paysans parviennent à faire deux ou trois récoltes par an, nous avons à manger et il n'y a pas d'émeute de la faim* » conclut S. Ayyappan, Directeur général de l'ICAR (Indian Council of Agricultural Research). Pas encore ?

Selon Dr Lux Lakshmanan, Directeur du California Agriculture Consulting Service « *la situation ne va que s'empirer au vue des méthodes d'agriculture primitives utilisées et des encore plus primitives méthodes qui sont proposées et promues* ». L'agriculture Indien doit évoluer au vue des prédictions d'évolution de la population (1.33 milliards en 2020 et 1.4 milliards en 2016). Mais aucune solution n'est encore présentée. Il est pourtant clair que le pays ne peut pas poursuivre dans cette voie avec une croissance agricole. L'Inde est l'un des plus grands producteurs et consommateurs d'engrais derrière la Chine et les USA mais son utilisation (85kg/ Ha) est l'une des plus basse d'Asie. Il ne faut bien sur pas détruire la fertilité des sols avec l'utilisation abondante de produits chimiques. Leur utilisation massive accélère changements dans la balance biologique des terres et augmentent les risques de maladies à cause des résidus toxiques.

**Si l'on poursuit sur la voie d'une agriculture à faible rendement, dépendante des moussons dans sa majorité ; si les stocks continuent de pourrir pendant que 212 millions de personnes ont faim ; si la lutte contre la corruption dans le système de livraison des grains vers les plus pauvres n'est pas une priorité gouvernementale ; comment l'Inde parviendra-t-elle à nourrir plus de 1.5 milliards d'habitants en 2050 ? Qu'advientra-t-il des 20% de la population qui vivent dans la faim chaque jour ? Combien seront-ils en 2050 ?**

**Face à la lenteur des décisions gouvernementales, quelles sont les solutions possibles pour les agriculteurs afin d'assurer la souveraineté alimentaire du pays ?**

La société civile, parmi laquelle des groupes de paysans et des ONG locales, joue un rôle essentiel pour assurer la sécurité alimentaire de l'Inde. Vous trouverez des éléments de réponses à toutes les interrogations soulevées dans cet article dans les projets menés par les partenaires de SOLIDARITE en Inde, tels que Navdanya :

(<http://solidarite.asso.fr/francais/projets/asie/INDE-Les-graines-de-l-espoir>)

ou le CESCO

(<http://solidarite.asso.fr/francais/projets/asie/INDE-Une-chaine-agricole>)

\*\*\*

Article basé sur la traduction d'un article de Sarosh Bana.

- <http://www.indiatogether.org/2011/jan/agr-harvest.htm>

Traduit et complété par Claire Bano.

Sources :

- [http://www.creativitequebec.ca/Bulletin\\_Creativite\\_Quebec/Site\\_CQ\\_Bulletins\\_2011/Bulletins\\_articles/Lien\\_82/Puissances\\_economiques\\_2050\\_1.htm](http://www.creativitequebec.ca/Bulletin_Creativite_Quebec/Site_CQ_Bulletins_2011/Bulletins_articles/Lien_82/Puissances_economiques_2050_1.htm)
- <http://www.statistiques-mondiales.com/inde.htm>
- <http://www.globalix.fr/content/inde-retour-a-une-croissance-elevee>
- <http://www.fao.org/docrep/004/y3557f/y3557f06.htm>
- <http://www.conseil-economique-et-social.fr/rapport/doclon/08031806.pdf>
- Rapport de l'Institut International de Recherche sur les Politiques Alimentaires (IFPRI) - Octobre 2010
- <http://www.fao.org/docrep/V6800F/V6800F0d.htm>
- <http://inde.aujourduilemonde.com/la-mousson-moteur-incertain-de-1%E2%80%99economie-indienne>
- <http://base.d-p-h.info/fr/fiches/dph/fiche-dph-7928.html>
- [http://planningcommission.nic.in/reports/peoreport/peo/peo\\_tpbs.pdf](http://planningcommission.nic.in/reports/peoreport/peo/peo_tpbs.pdf)

National Rainfed Authority : <http://nraa.gov.in/>

Small Farmers Agri-business Consortium: <http://www.sfacindia.com/>

Indian Council of Agricultural Research : <http://www.icar.org.in/>